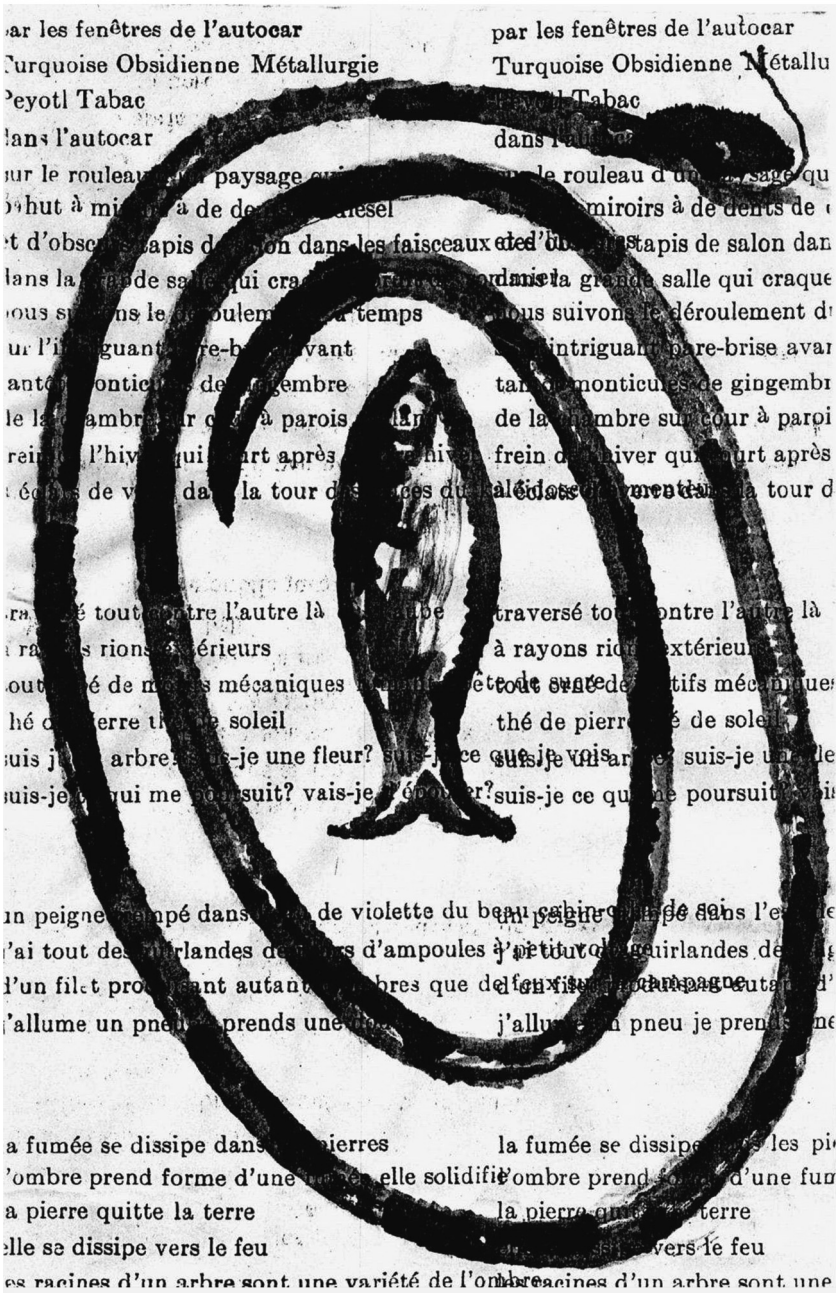
par les fenêtres de l'autocar
Turquoise Obsidienne Métallurgie
Peyotl Tabac
dans l'autocar
traversé tout
à rayons
thé de pierre
suis-je ce que je vois
suis-je ce que poursuit
un peigne
j'ai tout des guirlandes
j'allume un pneu
la fumée se dissipe
l'ombre prend forme d'une
la pierre quitte la terre
elle se dissipe vers le feu
les racines d'un arbre sont une

Pour sucre et lumières … 12 florins.
(Enterrement de Catarina)

Léonard de Vinci

Les anciens de cette terre disaient que tous les fleuves sortent d'un lieu qui s'appelle Tlalocan, qui est comme le paradis terrestre, lequel appartient à un dieu nommé Chalchiuhtlicue. Ils disaient également que les montagnes étaient fondées sur ce lieu, et qu'elles étaient pleines d'eau, et recouvertes de terre à l'extérieur, comme si elles étaient des grandes jarres d'eau, ou comme des maisons pleines d'eau ; et que, lorsque le temps serait venu, les montagnes se briseraient, et toute l'eau qui y est contenue sortirait et anéantirait la terre.

Bernardino de Sahagun

MEP_OK_EnterrMexique.indd 9 24/10/2016 15:00:06

Un poète prépare le terrain, certes, mais le pouvoir de la poésie écrite tient à ce que des phrases entières s'imposent à soi et qu'il faut les capturer sur-le-champ ; comme des franges d'une pluie aux carreaux d'une fenêtre, des visions soudainement frappent l'écran de l'esprit. Il m'a semblé que, lors de cette période mexicaine de ma vie poétique, j'étais devenu une sorte de « poète sur le motif » comme il y avait eu des « peintres sur le motif ». Pour des poèmes tels que *Villes et villages* ou *Muxa Uxi*, je prenais une chaise sur l'épaule et marchais – dans les montagnes de la Sierra Madre ou dans le désert de Wirikûta – jusqu'à ce que je trouve l'endroit propice pour y passer quelques heures d'écriture, à l'écoute, attendant les ordres du monde, les yeux grands ouverts – tout comme en pleine ville, une fois rentré à l'hôtel, je rédigeais les notes de ce que j'avais retenu des rues et de moi dans les rues*, ce jour-là.* Comme « boîte de couleurs », jamais n'étaient très loin, en campagne, un livre d'Apollinaire, en ville, l'un de Kerouac.

Ma poésie est ici politique. Elle est touchée par le gouvernement de l'État. Le chaos entretenu par « Le mauvais gouvernement » – *El mal gobierno*, dixit le sous-comman-

MEP_OK_EnterrMexique.indd 11 24/10/2016 15:00:06

dant Marcos – atteint toutes les strates de la population exsangue, inquiète, fourbue ou désorientée et ce drame dont je suis témoin me submerge et puis j'y échappe, je rejoins – fortune et désespoir mêlés – le contre-pouvoir de l'antique feu amérindien. Je suis le Grand-père Feu des Indiens huichols. J'observe, j'applaudis, je fulmine. Je ne m'éteins pas. Je fais feu de tout bois. Et si l'on ne me voit plus, c'est que, sous la cendre, j'ai regagné le centre.

Je dédie ce livre à Fernando Vallejo et à la mémoire de Sophie Podolski.

J'oublie, j'erre, je marche

Moitié éveillé, marchant dans la plaine : « La lumière n'est pas de l'ordre de l'aquarelle ». Elle sursaute : « De l'a-qua-relle ? – Colorante, plate, quasi immatérielle. La lumière n'est pas une plaine vers laquelle on marcherait, elle ne se lèverait pas le matin pour s'enfler au contact d'un monde où le mouvement viendrait d'en bas pour se projeter contre un ciel mystérieux, un monde où la lumière serait perçue comme un voile plutôt que comme une énergie, colorée ou non, comme une plaine vers laquelle on se dirigerait. Non ! Vivante, la lumière. La lumière tonne. C'est grain à grain qu'elle nous assemble et qu'elle nous nourrit. Tout émet ».

Deux chaussées en ciment de quelques centaines de mètres chacune se croisent devant l'église et la présidence municipale de Matatlan. Les petites filles courent, cheveux au vent ; elles croient voler, cabas en joncs de plastique à la main. Les vieilles femmes trottent derrière, longues tresses de cheveux noirs nouées dans le dos. Vieux oiseaux

MEP_OK_EnterrMexique.indd 13 24/10/2016 15:00:06

fatigués, elles ne volent plus. Elles portent de grands bouquets de fleurs qui semblent marcher seuls. Adolescentes, elles ont utilisé la bicyclette puis les garçons. Elles ont volé au lit. Don Isaac parle d'un Matatlan tout autre, il y a à peine cinquante ans. Sans rues, mais de chemins qui sortaient de quelques rares haciendas. Aujourd'hui le bourg de Matatlan est raccordé à une route qui met la ville d'Oaxaca à moins d'une heure. Les rues longent des maisons d'un étage en brique de terre ou de béton. Des camionnettes les empruntent et puis elles se garent dans des patios pleins de plantes en pot. À l'intérieur, les pièces se suivent plutôt nues, décorées d'objets achetés le plus souvent sur les trottoirs des villes consacrées à quelque saint. Figure d'apôtre, dauphin en plâtre bleu, marquise faisant une révérence, bergère, couple enlacé devant une plage ensoleillée. On marche sur un sol en ciment et tout à coup on se trouve sur un chemin de terre en rase campagne, entouré d'agaves et de cactus. J'entre en contact avec le mystère végétal. Je suis alors saisi du même vertige qui m'a pris à la lecture de l'ouverture de *L'Homme nu* de Claude Lévi-Strauss (la description géologique). Je cherche les créations terrestres en milieux isotropes *où tournent dans le même sens les rayons d'une lumière polarisée*. Je vais, à travers champs, vers les villes créatrices d'effets de serre, de brumes, de brouillards gazeux.

Ville de Mexico : j'ai appris à vivre dans des espaces mesurés. Femme grise, ciel mauve. Ciel gris, femme jaune. Emprisonnés (nous sommes) à l'air libre. Lutte

MEP_OK_EnterrMexique.indd 14 24/10/2016 15:00:06

libre. Cette jeune femme sent la lessive, la plage. Le choix du gagnant : brillantine, parfums pour les muscles. Peur, sucreries. Parfums coups de poing. Les savons font bander. Tout ce qui fait image s'affiche à l'intérieur de nos maisons. J'ai le sentiment de marcher sur le filament enfermé d'une ampoule électrique. Le désir se heurte contre les parois en verre des immeubles. Je fuis les parkings pour des chambres, je fuis les chambres pour des parkings. Mes dates sont des numéros de téléphone, des noms de rues. Parallèlement, la vie est paysanne. Les amoureux s'enlacent, ils s'élancent. Il y a de la retenue dans l'air. Cette retenue exerce son charme, un charme contenu dans un flacon brûlant. La sexualité abonde, elle se détend, elle se prélasse à l'ombre et au grand jour. Cet air, ce charme, cette retenue, comme une peau tendue, sont vibrants, pleins de sel. Des pics de désir émergent, le sexe pour le sexe fait son apparition. Le romantisme cousu de fil blanc des feuilletons télévisés ne l'empêche pas. Le bain télévisuel de douceur angélique n'est pas en opposition avec quoi que ce soit de sexuel, au contraire, il conduit à plus de folie. Toutes les femmes sont prêtes à aimer l'obélisque, l'idole, la stèle, tous les hommes sont prêts à aimer la sente, la conque, la nef.

Histoires d'édifices de luxe, de bars aux murs de verre dépoli, histoires de lentilles de contact bleu ciel sur fond d'œil café. Sacrifice. Autosacrifice. Artifice. Auto-artifice. J'attends. J'espère. Je confirme que je tourne en rond. Au bar *El Centenario*, quartier La Condesa, veille de congé :

MEP_OK_EnterrMexique.indd 15 24/10/2016 15:00:06

les jeux sont faits, les couples, formés. Corps gras, corps maigres. Une grosse femme seule boit au comptoir. Elle m'interroge : « *Casablanca*, ça vous dit quelque chose ? Le type perdu par la trahison. Il n'aime plus… – Et à celle-là, avec ses yeux mouillés, vous y croyez, vous ? ». De la rue arrivent le son des sirènes des ambulances, des voitures de patrouille policières, des alarmes de voitures, des sonneries de téléphones portables. « Foutu, je suis foutu… » Elle parle du manque… « Mais moi, c'est le contraire. Quand je vais vers la nature, moins il y a ce que je connais (le pain industriel de mie *Bimbo,* la barre chocolatée *Mars,* les noisettes colorées *Nuts,* les chips *Sabritas,* la communication *Telcel*), mieux je me porte. Se décollent de moi les images qui sont les nôtres. – Songe d'un ambulant. »

Vue des collines de San Jeronimo, la ville apparaît dans sa dimension de cataclysme. On voit le triple ciel de plomb, d'oxyde de carbone et de chaleur. Au crépuscule ou par temps clair, on découvre le scintillement électrique planté sur les flancs de l'énorme cratère au sol mou. Les anciens villages de la périphérie ont coagulé dans un reste d'activités traditionnelles. De l'intérieur, sur les rives du fleuve diesel, on y trouve son compte. Des clowns brandissent aux carrefours des journaux à gros titres, des accessoires pour automobiles, des parapluies, des casquettes à hélice. Dans une étude d'impact du réseau routier sur la population, on écrirait : retombées économiques. Les prix montent. Celui de la farine de maïs pour les tortillas est soutenu par le gouvernement fédéral.

MEP_OK_EnterrMexique.indd 16 24/10/2016 15:00:06

Allongé sur un lit, j'observe la circulation du *gaz obtenu par distillation de l'air liquide* inscrire dans des tubes de verre, en rose, en bleu, le nom de l'hôtel *Colonia Roma* sur la nuit. Une odeur de viande grillée monte de l'avenue et entre par la fenêtre. J'observe Pilar ; son visage et sa chevelure enfoncés dans les draps composent, avec les rideaux de la chambre, un collage. Tantôt rugueuse, tantôt polie, tantôt fenêtre, tantôt table, Pilar, l'oreille sur l'oreiller, la porte fermée sur les bruits de la rue. Le déclenchement de l'orgasme est obscur. La jouissance est parfois telle qu'elle provoque chez elle, chez moi, des précipices, des failles, des gouffres que nous franchissons avec peine. Notre insécurité extrême nous attire, mais nous en détacher, ça, le veut-on ? Je me le demande, tout en la voulant pour moi seul.

Pourquoi cette forme de passion, me disais-je, lisant, me rendant compte de ma passion, lisant, relisant les compilations de textes en relation avec les Quichés, les Mayas, les Toltèques, les Aztèques à propos d'un soleil revenant sur ses pas à midi – ou tombant dans une fracture du ciel à midi – ou d'un soleil souterrain se réfléchissant sur un ciel d'obsidienne – sorte de soleil mort après midi – soleil en quelque sorte indépendant du mouvement des astres, hors des cycles célestes pourtant bien compris, bien perçus par les Quichés, les Mayas, les Toltèques. Je pensais, « Faux-semblant peut-être comme reflet d'une sorte de perversion du besoin de tout contrôler, de vouloir tout comprendre, au plus près, avec les moyens du bord,

MEP_OK_EnterrMexique.indd 17 24/10/2016 15:00:06

le bord. Soleil auxiliaire des grands règnes théocratiques puisque, sans l'aide des prêtres, personne n'était sûr qu'il reviendrait le lendemain », lisant ces textes, ces compilations. « C'est ce qui m'a fait venir ici, au Mexique, ces textes assemblés, et voici que je me tais, que je m'enferme dans une chambre en ville, que je ne les lis plus, que je ne bouge pas, que je me tais, que je me coupe de tout un monde de nature et de pensée que j'aime pour n'aimer qu'elle. »

Revenons. Je pars un peu trop vite. Le plus difficile est de parler de ce qui est simple, d'un verre d'eau, par exemple. C'est aussi l'histoire d'un type qui se demande s'il oublie ou non ce qu'il fait. Qu'on lui demande, « Pourquoi le Mexique ? », il répond, « La torture, l'Inquisition. – L'amour, aussi ? – Figure-toi ». La torture, c'est aussi ça, un pôle d'attraction. Il y a beaucoup de violence en moi. On la retrouve au Mexique. Elle est là, présente, imposante, dans sa beauté nubile ; elle connaît toutes les villes et tous les villages, tous les tambours, tous les murs, toutes les pierres, toutes les roues d'un ciel de sang.

Dans le parc des grilles, des grillages, je poursuis l'ombre des câbles électriques, des antennes téléphoniques ; sur les trottoirs, je la piste, je la poursuis. C'est une masse fluide en mouvement, une masse en tant que fleuve – il prend sa source dans la mort et le vivant, les objets et les plantes, indistinctement. J'échappe à la ville par un fleuve sans eau, transparent et sombre. La lumière solaire est sage.

MEP_OK_EnterrMexique.indd 18 24/10/2016 15:00:06

Elle n'efface pas tout. Elle connaît la mesure. L'ombre est la marque que le soleil prend précaution de ne pas nous brûler encore, la marque aquatique du soleil. Une libellule tente de pondre ses œufs (à l'instant) dans une flaque d'ombre.

Rêve (je rêvais que je dormais) : il y a des pleurs et cette religieuse. Son discours sur l'état du monde. Il y a du mouvement autour d'elle (l'habituel cortège des rencontres internationales). Je lui dis : « Normalement, je suis plutôt antireligieux ». Peu importe. Je lui parle de la forêt des Chimalapas. Reconnaître le cynisme (ne pas laisser faire). Elle devient Amazone à cheveux courts et blonds. Une cicatrice à la place du sein gauche. D'autres, inexplicables, au ventre.

« Dans le village de Santa Maria Chimalapas, les montagnes forment plus un groupe qu'une cordillère, et il existe une vallée transversale que l'on pourrait élargir en canal de communication entre les deux océans (le Pacifique et l'Atlantique) », écrit Humboldt, dans ses *Essais politiques sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*. Les Chimalapas, dernière grande forêt tropicale du continent nord-américain. Elle s'étend sur trois États : Veracruz, Chiapas et Oaxaca. 600 000 hectares encore en 1950 (on pouvait aller à pied jusqu'en Guyane sans voir autre chose que la forêt), 300 000 hectares en 2000. Cortés y a fait couper le bois pour la flottille avec laquelle il allait prendre Tenochtitlan. Courant 1900, les compagnies américaines de chemin de

MEP_OK_EnterrMexique.indd 19 24/10/2016 15:00:06